

nier sommeil dans la crypte du sanctuaire élevé par ses mains à la gloire de Dieu.

—Il avait fait sa dernière visite à son Divin Maître. Le Divin Maître, à son tour, devait venir le consoler dans sa faiblesse, et fortifier son âme pour le voyage suprême.

—Il n'est pas besoin de rappeler ici la patience inaltérable qu'il manifesta au milieu de ses cruelles souffrances. Monseigneur Déziel fut durant sa maladie ce qu'il avait toujours été : un type accompli de vertu sacerdotale, un modèle de résignation à la sainte volonté de Dieu. Comme les plus grands saints, il redoutait la mort, il redoutait l'œil scrutateur du juge qui trouve des taches jusque dans la perfection des anges. Mais sa crainte n'était pas servile ; c'était au contraire cette crainte fidèle qui fait éviter à l'âme ce qui peut attrister le cœur du meilleur des Pères. Cette crainte salutaire se change en confiance et en amour, alors que le combat touche à sa fin. C'est alors que l'ange de l'espérance vient relever le courage du lutteur qui a persévéré jusqu'à la fin ; il panse les blessures de son âme et lui verse au cœur une force qu'il n'avait jamais devinée. Il est tout étonné de voir qu'il aborde avec tant de calme le tribunal du Dieu vivant, et il s'écrie, comme Suarez à la veille d'expirer : " Je n'aurais jamais cru qu'il fût si doux de mourir... ! "

Mgr Déziel recevait le saint viatique presque tous les jours, et, afin de manifester son respect pour la présence réelle de Jésus-Christ dans le Très-Saint Sacrement, il voulait rester à jeun pour communier et se faisait éveiller à minuit, malgré son grand besoin de sommeil.

—Deux jours avant sa mort il reçut l'Extrême-Onction. C'était bien le vieil athlète des combats du Seigneur qui se faisait oindre pour la lutte suprême. Il reçut ce sacrement avec une foi vive, répondant lui-même à toutes les prières du rituel.